# Introduction

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **32 (1899)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# LE PÉCHÉ

PAR

O. BORDAGE

pasteur à Nîmes[1].

---

## INTRODUCTION

Si j'ai l'audace de m'attaquer à un pareil sujet, c'est beaucoup moins pour essayer de répondre à ma curiosité de philosophe, — il y a un philosophe en chacun de nous, — que pour tenter d'apaiser ma conscience de prédicateur. Je me demande en effet comment un auditeur intelligent peut s'accommoder des contradictions auxquelles nos théories habituelles sur le péché condamnent sa pensée, et quel effet elles doivent avoir sur sa conduite. Ainsi, nous l'invitons à secouer le joug de ses passions, à faire le bien toujours et partout, et en même temps, nous lui déclarons que jamais homme n'y est arrivé, « qu'il n'y pas un juste, non pas même un seul. » Nous lui conseillons, s'il est trop faible pour résister au mal, d'aller à Jésus-Christ; nous lui disons que Jésus-Christ est venu pour nous sauver du péché, et nous affirmons non moins énergiquement que le péché poursuit constamment son œuvre de ruine et de mort. J'en sais même qui déclarent qu'il va grossissant sans cesse (*vires acquirit eundo*); en sorte que le Christ n'arrêterait pas plus le mal dans le monde qu'il ne réussirait à faire un homme

[1] Rapport présenté à la Société de théologie de Nîmes, le 2 mai 1899.

sans péché. Ainsi nous affirmons à la fois la nécessité et la liberté, la possibilité et l'impossibilité de la sainteté.

On me répondra peut-être : Qu'y faire? N'est-il pas vrai que l'homme est pécheur? N'est-il pas vrai qu'il est libre? Nous tenons les deux bouts de la chaîne. Quant à les unir, c'est le fait de la spéculation ; qu'elle y arrive ou non, cela importe peu après tout à la vie pratique. Donnez à l'homme le désir ardent de s'affranchir du péché qui pèse sur lui, faites que de ce désir sorte l'effort qui raffermira sa liberté, et ne vous inquiétez pas du reste. Que votre système soit plus ou moins logique, la conscience n'en aura cure. Si l'on attendait, pour agir, une démonstration claire et nette de l'action qui nous sollicite, on ne la ferait jamais. Où en serions-nous, s'il avait fallu prouver d'abord aux hommes, pour vivre en société et établir un gouvernement, la nécessité de se réunir et d'obéir aux lois, pour fonder la famille, l'obligation du mariage, pour respecter le prochain, la réalité du devoir? Je sais bien que la vie morale n'est pas à la merci d'un raisonnement — et il faut remercier Dieu qu'il en soit ainsi! — mais j'estime cependant que c'est la rendre plus difficile et lui nuire que de laisser aux passions un prétexte qui leur permette de se justifier. Un pécheur ne pourra-t-il se dire : Pourquoi lutter contre le mal, puisqu'il n'est pas en mon pouvoir de m'en affranchir? puisque, ni avant ni depuis Jésus-Christ, il n'y a eu personne qui en ait triomphé?

Il me paraît donc nécessaire de chercher à lever cette contradiction, nécessaire pour les fidèles qui ne peuvent pas ne pas en être frappés et troublés, nécessaire pour le prédicateur qu'elle met mal à l'aise avec sa propre pensée, qui sent lui échapper son plus puissant moyen d'action, la logique et la clarté.